

Native de Windsor, Ontario, **Rachelle Renaud** connaît bien ce que c'est de vivre en milieu majoritairement anglophone et de plus en plus américanisé. En ayant horreur, elle recherche l'oasis de sa culture francophone afin de connaître son vrai nom et sa vraie identité.

Elle enseigne le français langue seconde et l'immersion française au secondaire depuis près de vingt ans.

Elle est poète, par habitude et par l'incapacité de vivre le quotidien sans y goûter à belles dents. Elle a déjà tenté la création de pièces pour la scène. Depuis quelques années, elle se penche surtout sur la nouvelle, genre qui convient fort bien à sa vie professionnelle. Pour elle, créer un personnage, c'est créer un univers dont on ne peut soupçonner la portée. Chaque fois, elle s'y rassasie et alors la soif lui prend de nouveau. Car écrire, comme vivre, est une aventure à laquelle elle se donne corps et âme. Parce qu'il faut, tout simplement.

### Bibliographie

Trousse pédagogique pour le roman *La vengeance de l'original* de Doric Germain. Sudbury: Prise de Parole; Ottawa: Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1981.

*Tout près d'ici*. Manuel de littérature franco-ontarienne pour le secondaire. Sudbury: Prise de Parole, 1984.

*Mes yeux pour voir*. Trousse pédagogique de création poétique, inspirée de textes de Patrice Desbiens. Sudbury: Prise de Parole, 1987.

Poèmes divers. *Rauque*, revue littéraire. Sudbury: Prise de Parole, printemps 1987.

«Les ailes de la nuit,» suite de poèmes, *Liaison*, numéro 50, janvier 1989.

«Ni Dieu ni maître,» nouvelle, *Liaison*, numéro 60, janvier 1989.



**Fin d'hiver (à perte de vue)**

Stationnement interdit  
on file tout droit  
suivant le projectile de la folie  
pas de temps à perdre  
au bilan des secondes

les arbres se tiennent tout droits  
ayant oublié depuis longtemps  
leur grâce mobile  
même les soleils oranges des autobus  
passent inaperçus

tout coule dans la grisaille  
le sablier des côtes se vide  
à vue d'oeil  
les égouts débordent de neige fondue

l'iris émeraude des gazons  
reste fermé  
rêvant du réveil ensoleillé  
de demain

**Tristesse en sourdine**

**M**on châle de couvent  
Me réchauffe les jours de pluie  
Où je n'arrive plus à faire renaître  
La joie de ma jeunesse en cendres

Mon col roulé noir et troué  
Se moule tant bien que mal  
A mon corps de la quarantaine

Dans mes veines coule l'espoir  
De deux têtes d'oreiller toutes chaudes  
A l'abri de la pluie ruisselante  
Le long des branches nues

Écorce usée par les orages  
Par le désir fou de printemps éternel  
Gémissante  
Sous le bruit des feuilles à mes pieds  
Qui tombent soudain sous la brûlure du gel

### Enfer

*J'*ai sauté en toi  
A pieds joints  
Connaissant enfin  
Le poids de mon propre désir

J'ai marché en toi  
D'un pas sûr  
Suivant éblouie  
La grâce de mes gestes

J'ai dansé en toi  
M'envolant  
Vers l'infini  
Comme un papillon de nuit

J'ai trébuché en toi  
Perdant pied  
Un ange déchu  
Aux ailes brûlées